

À pas iodés.

Tout d'abord circonspects, mes pas foulent, frileux, l'onde salée de l'atlantique d'avril.

La vive fraîcheur astringente m'oblige à revenir plus haut, sur l'arène refuge et humide.

Mes pieds de nouveau apaisés, je réitère leur immersion saline et ravigotante, en l'onde béryl.

Deux allers-retours plus tard, me voici déambulant sur le rivage baigné d'un soleil de moins en moins timide.

Je me suis acclimaté ; l'eau me semble à présent, somptueuse de douceur, régénératrice à souhait.

Elle m'apporte, magnanime, ses bienfaits thalassothérapeutiques et iodés.

Quand je quitte l'estran bienfaisant, je me sens rechargé, comme l'âme lavée, délicieusement salée mais si éloignée de l'état saumâtre.

Je suis de nouveau frais et disponible pour affronter le reste du jour ; pour surfer sur l'écume anecdotique d'une journée se finissant ; pour danser dessus la laisse marine et brune, dernières heures ensoleillées avant que le ciel ne s'empourpre, ne s'embrase, en une indicible explosion de couleurs chatoyantes et vives, accueillant avec quelle emphase, le crépuscule naissant.